

ALBERT BADRIKIAN, mon ami G.GLAESER (Strasbourg)

Notre métier s'exerce parfois en dehors de nos classes. On rencontre souvent dans les milieux modestes des talents méconnus. Un instituteur ou un professeur les décèle. Sa mission est alors de leur donner une chance de s'affirmer.

En hommage à la mémoire d'Albert BADRIKIAN, décédé le 31 juillet 1994, j'évoque ici le long chemin que nous avons parcouru côte à côte. J'y ajoute une pensée émue pour mes aînés qui m'ont tendu la main, lorsqu'à mes débuts, je m'efforçais difficilement de les rejoindre.

Albert est né en 1933, dans une famille de travailleurs émigrés arméniens. Son père était manœuvre à l'usine Berliet, et sa mère faisait des ménages. Lorsqu'il me rendit visite en culottes courtes en 1947, c'était un bon élève d'une Ecole Primaire Supérieure. Son avenir semblait tracé : il passerait le brevet Élémentaire et deviendrait ouvrier spécialisé ou contre-maître dans l'usine lyonnaise de poids lourds, auprès de son père. J'étais alors agrégé dans un lycée de la banlieue de Lyon. Albert vint me consulter à propos d'un cas de conscience extra-scolaire. Un de ses condisciples, qui savait que je m'étais trouvé dans une situation analogue en 1935 (au temps des procès de Moscou), avait organisé notre rencontre. Albert avait adhéré quelques mois auparavant aux Jeunesses communistes, où régnait un climat de bonne camaraderie, mais il éprouvait des malaises lorsque des responsables essayaient de lui inculquer des "vérités" suspectes, sans être en mesure de fournir des réponses satisfaisantes à ses questions. Il me demanda de lui *fournir les moyens de porter des jugements personnels sur la valeur de ces affirmations assénées sans preuve*. Il savait déjà que la foi était une lâcheté intellectuelle lorsqu'elle adopte des idées sans faire l'effort de les faire comprendre ⁽¹⁾. Il n'appartenait pas à la race des "beni - oui- oui".

Dès notre première rencontre, j'appris qu'Albert avait éprouvé le même coup de foudre pour les mathématiques que moi-même en 1931. Il manifestait un ardent désir d'apprendre en aiguisant son esprit critique. J'eus envie de tester ses aptitudes et ses connaissances... Je l'encourageai à poursuivre ses études et j'ai convaincu les parents BADRIKIAN de consentir à des sacrifices en retardant l'entrée dans la vie active de leur fils. Albert venait d'entrer en seconde, mais après quelques mois, il décida de passer le reste de l'année scolaire à préparer seul la première partie de son baccalauréat. Je

(1) Sa "religion" était faite depuis longtemps lorsqu'en juillet 1948 une campagne violente dévoila la perfidie du "traître" Tito, ouvert d'éloges quelques semaines plus tôt.

lui ai fourni les manuels scolaires et, secondé par mon épouse (décédée en 1961), j'ai suivi ses efforts d'autodidacte dans les matières scientifiques et littéraires.

Pour s'inscrire à l'examen, il fallait présenter un livret scolaire. Mes collègues du lycée m'apportèrent leur soutien. Toutefois, le professeur de physique qui répugnait, à juste titre, à produire un certificat de complaisance, accepta de recevoir Albert à son domicile. Il l'interrogea plusieurs heures sur toutes les parties du programme, avant de rédiger une attestation détaillée. Le candidat libre obtint la première partie du baccalauréat avec mention. Le lycée Jean PERRIN, où j'enseignais, était éloigné du domicile d'Albert. Je m'adressai à mon collègue PERNET, qui accepta Albert dans sa classe de Mathématiques élémentaires au Lycée du Parc, préparant à la seconde partie du baccalauréat.

Durant cette année, Albert vint souvent chez moi. Je me souviens d'un repas, au cours duquel nous avons décrypté une définition, énoncée par son professeur de philosophie : "*un nombre nombrant est une classe de classe*"⁽²⁾, définition qui avait déchaîné dans l'auditoire du lycée des hurlements de "kek' ce'k k'sa?" Albert fouillait vonontiers dans notre bibliothèque, trésor introuvable dans sa famille. Un jour, il dénicha "*La science et l'hypothèse*" d'Henri POINCARÉ. Etonné, il laissa échapper "*Toi, tu lis ce philosophe bourgeois!*" Devant nos sourires, il emporta le livre et vint en discuter la semaine suivante. Il eut une réaction analogue en présence des "*Confessions*" de Saint Augustin. "*Je croyais*, me dit-il, *que tu étais athée!*" Il fut satisfait de ma réponse : "*C'est justement parce que je connais des œuvres de personnes qui ne sont pas de mon bord, que je me permets de proclamer mon athéisme*", mais le souvenir le plus drôle que je garde de cette époque concerne des événements qui se sont déroulés en plusieurs épisodes.

Les premiers sont relatifs au désir d'Albert de commencer immédiatement à lire BOURBAKI! Chaque fois, je lui promettais de lui prêter les premiers volumes en agrémentant mon propos de "*Passe ton bac d'abord*". Le jour des épreuves orales, il vint frapper à ma porte à dix heures du matin. Inquiet, je lui ai demandé s'il avait oublié d'aller passer ses examens. Il s'y était présenté avant l'arrivée des examinateurs, avait subi les interrogations à la queue leu leu, sans repos intermédiaire, et venait, sans plus attendre, m'emprunter un BOURBAKI. "*Tu n'as pas attendu les résultats?*" "*Je les lirai demain dans le journal...*"

Pendant les décennies qui suivirent, nos rencontres devinrent bisan-

(2) Nous sommes parvenus à la traduire dans le jargon limpide des mathématiciens par "*un nombre cardinal est une classe d'équivalence d'ensembles équipotents*"

nuelles. Je fus nommé au Lycée MICHELET à Vanves, puis chef de travaux à la Faculté des Sciences de Nancy, où j'ai préparé ma thèse. Pendant ce temps, Albert fréquenta l'Université de Lyon où il passa sa licence, tout en continuant à se cultiver. Nous avons même passé l'été 1954 ensemble, dans une maisonnette rurale que ma tante avait mise à ma disposition. Il étudiait les probabilités alors que j'étais aux prises avec un mémoire difficile, comportant une démonstration d'une trentaine de pages. Albert voulut avoir une idée de ce qui m'occupait. En m'efforçant de l'exprimer en termes simples et de répondre à ses questions, j'ai gagné beaucoup de temps : *"On ne comprend vraiment que ce que l'on parvient à enseigner"*, c'est bien connu.

Plus tard, à Rennes, nous avons reçu un faire-part caractéristique de l'humour de BADRIKIAN : *«Albert et Josèphe BADRIKIAN ont la joie de vous annoncer la fin de "leur" service militaire, survenue le...»*

De temps en temps, je recueillais les échos des progrès de mon ami avec sa thèse et sa nomination à la Faculté des Sciences de Clermont-Ferrand, et je me réjouissais de l'estime qu'il acquérait au sein de la communauté des mathématiciens, et plus particulièrement des probabilistes et des spécialistes en physique mathématique. Il venait régulièrement aux rencontres des mathématiciens et des physiciens qui préparaient à Strasbourg le renouveau de ces sciences jumelées. Il logeait chez nous et s'intéressait sans idées préconçues ni complaisance à l'activité de l'IREM de Strasbourg et à mon désir d'introduire une science didactique basée sur une méthodologie expérimentale exigeante. Il suivit la lente élaboration de mon cours de troisième cycle⁽³⁾, et prenait connaissance des résultats obtenus par nos étudiants. Il accepta en 1982 de participer au jury de thèse de l'un d'eux⁽⁴⁾. Je lui en fus très reconnaissant.

Albert BADRIKIAN possédait une qualité intellectuelle indispensable à tout chercheur scientifique : ne pas "gober" sans examen n'importe quelle idée reçue qu'on ne comprend pas, et dont on n'a pas vérifié le bien-fondé. Il était doué en outre de qualités humaines apparentes dès qu'on le rencontrait : simplicité dans l'attitude, exigence de justice, mépris de la "magouille", solidarité envers ceux qu'il pouvait aider, pratique du "mens sana in corpore sano". Il eut en un mot un destin exemplaire.

(3) Quelques-uns de mes anciens étudiants préparèrent sa publication sous le titre *"Introduction à une Didactique Expérimentale des Mathématiques"* pour une sortie prochaine, et je souge avec tristesse que notre ami BADRIKIAN ne la présentera pas au Bulletin de l'A.P.M.E.P.

(4) Cette thèse portait sur l'acquisition préscolaire de certains concepts du calcul des probabilités.